Compte rendu de "Bruno Migdal, Petits bonheurs de l'édition. Journal de stage, Paris, éditions de la Différence, 2012, 141 pages", Liens socio.

Vincent Chabault

▶ **To cite this version:**

Vincent Chabault. Compte rendu de "Bruno Migdal, Petits bonheurs de l'édition. Journal de stage, Paris, éditions de la Différence, 2012, 141 pages", Liens socio.. 2012. hal-00702611

HAL Id: hal-00702611
https://hal.science/hal-00702611

Submitted on 30 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bruno Migdal, *Petits bonheurs de l'édition. Journal de stage,* Paris, éditions de la Différence, 2012, 141 pages.

Comme l'observait le sociologue Michel Villette dans son *Guide du stage en entreprise*[1], la multiplication des filières universitaires dites « professionalisantes » a conduit de plus en plus d'étudiants à effectuer un stage en entreprise puis, à l'issue, de rédiger un rapport présentant les missions fixées, leur cadre de réalisation, l'application des savoirs et savoir-faire en milieu professionnel ainsi que les résultats obtenus pendant la durée de présence en entreprise.

Si l'ouvrage de Bruno Migdal est un « journal de stage », au sens où il apporte au lecteur un certain nombre d'éléments tirés du quotidien passé en entreprise, la rédaction du texte ne s'inscrit pas dans le cadre d'une formation universitaire du type « licence professionnelle, métiers de l'édition ». Sans lien avec les rapports de stage et les mémoires de recherche que lisent chaque année les enseignants-chercheurs, ce « journal de stage » mérite d'être lu dans la mesure où il constitue un document ethnographique de tout premier ordre.

Bruno Migdal, la « quarantaine bien entamée », administratif dans un organisme scientifique, est recruté comme stagiaire au sein du service éditorial d'une grande maison germanopratine, fondée en 1907 et rachetée par Hachette dans les années 1950. Placé sous la responsabilité d'une assistante d'édition, Migdal, passionné de littérature, va durant plusieurs mois lire des manuscrits et rédiger de courts rapports en vue d'une hypothétique sélection par le comité de lecture, instance de décision finale. Le texte décrit finement l'une des facettes du travail d'édition réalisé le plus souvent par des stagiaires abondamment recrutés par ce secteur comme le notait Martine Prosper[2]. L'activité du stagiaire ne consiste pas seulement à parcourir les nombreux manuscrits – souvent « navrants » (p. 22) – reçus par voie postale chaque matin, y apporter un jugement et rédiger une lettre de refus à destination de l'auteur (« sitôt traités, sitôt refusés », p. 32). Il faut également exécuter le même travail pour des manuscrits « recommandés », ceux transmis par des éditeurs de la maison, spécialistes d'un domaine, souhaitant, auprès du comité, imposer la nouvelle production de leurs protégés. Il faut donc parfois tenter de trouver des qualités au texte médiocre d'un auteur qui est une connaissance dont on tient à conserver l'amitié.

Petits bonheurs de l'édition met également en lumière l'univers hiérarchisé d'une telle structure. La description des bureaux (le « bocal », local exigu des stagiaires / la vaste salle

[1] M. Villette, *Guide du stage en entreprise. De la recherche du stage à la rédaction du mémoire,* Paris, La Découverte, coll. « Grands Repères/guides », 2004 (1ère éd. 1994).
[2] M. Propser, *L'édition. L'envers du décor*, Paris, Lignes, 2009.

majestueuse, protocolaire et ornée de stuc avec un monumental bureau pour les dédicaces et les réceptions), des toilettes (vétustes, spartiates, servant de purgatoire aux ordinateurs hors d'usage / toilettes luxueuses à l'étage de la direction) et des repas (le réchauffement d'un surgelé dans une pièce sans fenêtre / les habitués des brasseries du boulevard Saint-Germain) montrent à quel point l'édition littéraire parisienne[3] regroupe deux populations opposées socialement mais coopérants du point de vue professionnel. Le « petit peuple » (assistants, stagiaires, traducteurs, magasiniers, etc.) étant indispensable aux éditeurs et aux auteurs médiatiques.

Enfin, la posture d'observateur participant de l'auteur, accompagnée d'un style d'écriture désopilant, met en évidence certains traits culturels liés aux usages de la profession, aux conditions d'emploi ou encore aux rapports entre éditeurs et auteurs. « Si l'on ne se salue pas forcément, on s'embrasse beaucoup dans l'édition (p.56) » ; « Il faut en effet savoir qu'à défaut d'être grassement rémunérés par la maison, les stagiaires se voient offrir leur poids en livres » (p. 36) ; « les auteurs adorent venir fouiner dans le magasin. Ils aiment constater la réalité pondérable de leur œuvre, la quantifier en palettes, la voir se multiplier en un kaléidoscope et comprimer pour un temps la concurrence. Certains, à n'en pas douter, rêveraient, tels des Picsou de la littérature, plonger, s'immerger, crawler dans la matérialité de leur production (p. 43) ».

En ayant une vue imprenable à la fois sur la production littéraire envoyée par des auteurs postulants et sur le fonctionnement d'une grande maison d'édition, le livre de Bruno Migdal est sans conteste un bel exemple de « journal de stage » que les enseignants devraient trouver constamment dans les rapports et les mémoires effectués par leurs étudiants.

Vincent Chabault, maître de conférences en sociologie, Université Paris Descartes

[3] L'observation prolongée dans des maisons appartenant à d'autres secteurs éditoriaux (édition universitaire, livres pratiques, etc.) donnerait sans nul doute des comptes-rendus différents.